

présent pas bien lourds... Regardez-les, Karala, un grand oiseau pauvre petit oiseau tombé du nid !...

Le cheval, comme s'il comprenait les paroles du maître, tourna la tête, fit entendre une sorte de hennissement et activa un peu son allure.

Ceci eut pour résultat d'enthousiasmer le conducteur en qui nos jeunes lectrices ont, sans nul doute, reconnu Kechab.

— Décidément ! dit-il, en frappant sur le cou de Karala, tu es bien le cheval le plus intelligent qu'il soit possible de rencontrer et je ne regrette pas de t'avoir acheté !...

— Sommes-nous loin d'une ligne de chemin de fer ? demanda en cet instant Mary.

— Oui ! répondit Kechab en montant dans la charrette...

— C'est fâcheux !... soupira la fillette.

— Pourquoi ?

— Mais... parce que nous aurions pris le train pour gagner Delhi !...

— Ce serait une grave imprudence !

— Comment cela ?

— Nous sommes épiés, n'en doutez pas ! Le guerrier sikh vous a laissé enlever, parce qu'il espère que vous vivrez de mon existence de nomade !... Si nous prenions le train, ses soupçons seraient éveillés et je paierai cher mon attachement à votre famille.

— Est-ce possible ?

— Plus que possible, cela est certain !... Vous n'avez plus rien à craindre, car Youghal a tenu sa promesse en vous livrant comme esclave ; mais moi, au contraire, j'ai tout à redouter ! Un guerrier



Deux petites filles se trouvaient dans cette charrette.

— L'avez-vous deviné ses projets ; je dois donc me tenir sur mes gardes... au moins jusqu'à Basim !...

— Et ensuite ?

— Ensuite ! Il n'y aura plus grande crainte à avoir... Je puis même dire que nous serons sauvés !

— Alors !... nous prendrons le train ?

La figure de Kechab exprima une tristesse réelle.

— Vous le prendrez si... vous le désirez ! dit-il, mais... seule !

— Seule ?

— Hélas, oui !... Comment ferions-nous pour payer le voyage jusqu'à Delhi ?... La journée d'hier m'a rapporté quelques roupies et

pas mal de paisses, mais c'est insuffisant.

— Le chef de gare consentirait à me rapatrier, sachant que je suis Anglaise, et mon père payerait à mon arrivée !...

— Votre père n'est sans doute pas à Delhi, pour le moment, et d'ailleurs, si l'on acceptait de vous prendre, il n'en serait pas de même pour moi.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr !... Et puis je ne veux pas abandonner Karala... Son voyage en wagon coûterait fort cher.

— Je n'avais pas pensé à tout cela !...

— Il y a aussi Sodja !

— C'est vrai ! dit Mary ; elle est bien gentille, cette pauvre Sodja ; je ne la connais que depuis hier, et je ne comprends pas sa langue, mais je m'y suis déjà attachée ! S'il fallait me séparer d'elle, cela me ferait beaucoup de peine !

Elle regardait la fillette tendrement, en disant cela, et Sodja comprit la signification de ce regard ; elle prit doucement la main de Mary et la porta à ses lèvres.

— Pauvre petite ! murmura la jeune Anglaise, elle est plus malheureuse que moi ! Elle doit avoir besoin d'affection !... Je ne la quitterai pas !...

Et, comme Sodja, pour la seconde fois, baisait avec une respectueuse reconnaissance la main de sa compagne, Mary se jeta spontanément à son cou ; puis, dans un besoin de tendresse qu'elle ne s'expliquait pas elle-même, elle l'embrassa avec effusion, en lui disant, d'une voix très douce :

— Je t'aimerai comme un cœur !

(A suivre.)

LÉON LAMBRY.

LES LUNETTES DE TANTE JACQUELINE

1. *Mahée*. — Caractère courageux et ne se plaignant jamais ; disposée au contentement. Dispositions artistiques, musique et dessin. Plus d'ordre que d'économie. Adresse aux travaux d'aiguille. Volonté qui sera forte. Amour-propre assez vif. Cœur très aimant, très tendre. Imagination assez rêveuse.

2. *Douce violette de Charin*. — Caractère aimable et doux, très expansif et affectueux ; amour de l'étude ; dispositions littéraires ; sens artistique, musique surtout. Volonté faible.

3. *Message de bonheur*. — Nature aimante, généreuse et courageuse. Grande nervosité. Imagination de rêve à la lune. Volonté forte, mais qui sait obéir. Aucun égoïsme. Tante Jacqueline embrasse *Message*.

4. *Genêt de Bretagne*. — Caractère affectueux, aimable, un peu timide. Esprit bienveillant qui sait se faire des amis malgré sa facilité à la riposte vive. Tempérament nerveux par résultat de timidité, mais n'influençant pas la présentation ourriante du caractère. Sensibilité vive. Dispositions musicales. Volonté assez vive et résistante. Amour de l'étude.

5. *Gaylette*. — Imagination rêveuse, sens artistique, goût de l'étude et de la lecture. Aime la musique et le dessin. Cœur très affectueux ; caractère franc. Sensibilité un peu trop nerveuse ; grande impressionnabilité. Beaucoup de franchise ; un peu d'amour-propre.

6. *Lilas blanc*. — Nature aimable, ordonnée, ayant le goût de l'étude. Aucun égoïsme, volonté faible et parfois un peu d'indolence. De l'ordre, du soin ; nervosité un peu maladive.

7. *Nuage rose*. — Un peu d'amour-propre mais consistant surtout à se voir aimée et entourée ; volonté faible ; caractère joyeux ; un peu de friandise ; beaucoup d'affectuosité et de sens de conciliation.

8. *Sapinette de l'Arviège*. — Non, ma chère petite nièce, vous ne m'importunez pas et je ne vous avais pas oubliée. Mais il y a de si nombreuses demandes que chacune attend plus longtemps que je ne le voudrais. Voici le verdict de mes *Lunettes* : cœur très affectueux et sans égoïsme ; caractère franc ; dispositions pour l'étude et la musique ; beaucoup d'imagination.

9. *Poupette*. — Volonté très forte ; nature affectueuse et quelque peu concentrée, mais de caractère aimable. De l'ordre, esprit pratique, sens de l'acquisitité et de la conservation. Décisions parfois spontanées.

10. *Marguerite Cros*. — Tempérament très nerveux, très remuant, très actif. Volonté vive et combative, mais câline aussi et sachant envelopper. Nature affectueuse.

11. *Rose des haies*. — Caractère très affectueux, bienveillant, mais parfois un peu défiant ; sensibilité vive produisant alternativement l'élan de la retraite. Tempérament très nerveux.

TANTE JACQUELINE.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE DE MARIÉE

Cette jolie toilette comprend : un corsage kimono et une jupe froncée en satin blanc ; un fichu et un tablier en dentelle ; une ceinture de satin.

Nous donnons, aujourd'hui, le corsage et la jupe. Le reste viendra la semaine prochaine.

Corsage kimono. — Il se taille d'une seule pièce. Après avoir calculé et découpé le patron, vous le placez sur l'étoffe pliée double en mettant la ligne brisée du devant bord à bord avec le pli qui ne doit pas être coupé, car le corsage est sans couture devant.

Taillez à ras du patron de tous les autres côtés ; les coutures sont comprises dans le tracé.

Le corsage se met en forme par les coutures CB qui forment le dessous du bras et les coutures BA qui ferment les manches.

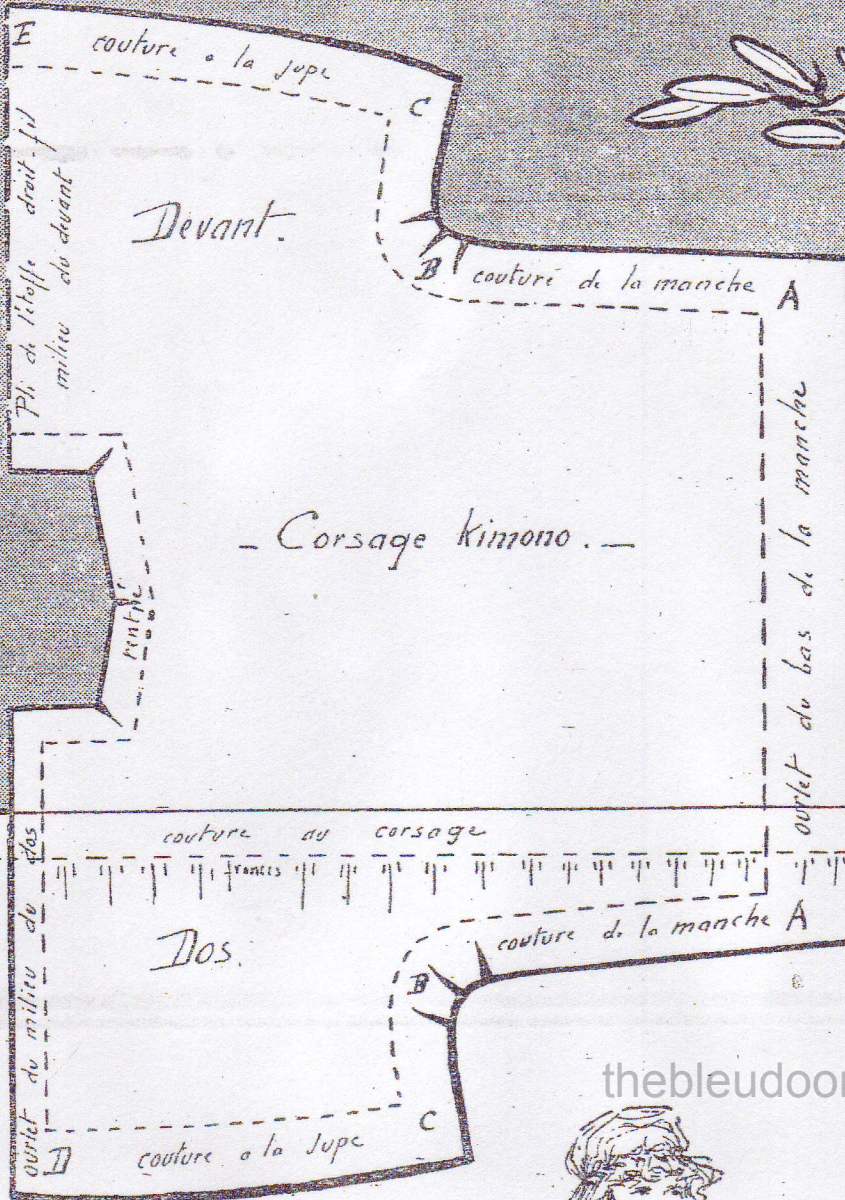
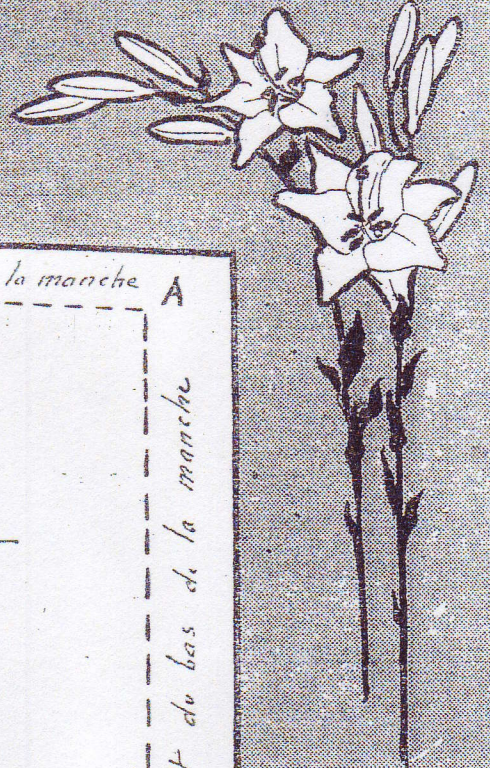
La jupe est un rectangle de 36 centimètres sur 15, droit fil sur les quatre côtés. Vous la fermez par la couture de derrière, arrêtant cette couture au petit trait noir du dessin. A partir de là vous ourlez à droite et à gauche jusqu'en D.

Ourlez en bas tout autour, puis froncez le haut de manière à ramener le tour de jupe au tour de taille du corsage.

Le corsage se monte après la jupe à plat. Vous pouvez, pour éviter toute épaisseur, le poser à plat sur le froncé de la jupe et l'y coudre à points arrière et sans rien rentrer. A l'envers, vous poserez sur la tête des fronces un extra fort blanc dont un bord sera cousu après les fronces et l'autre après le corsage.

A l'endroit, la jonction sera cachée par la ceinture drapée en satin.

TANTE JACQUELINE.



- Corsage kimono -

thebleudoor.com



Pli de l'étoffe droit-fil milieu du devant

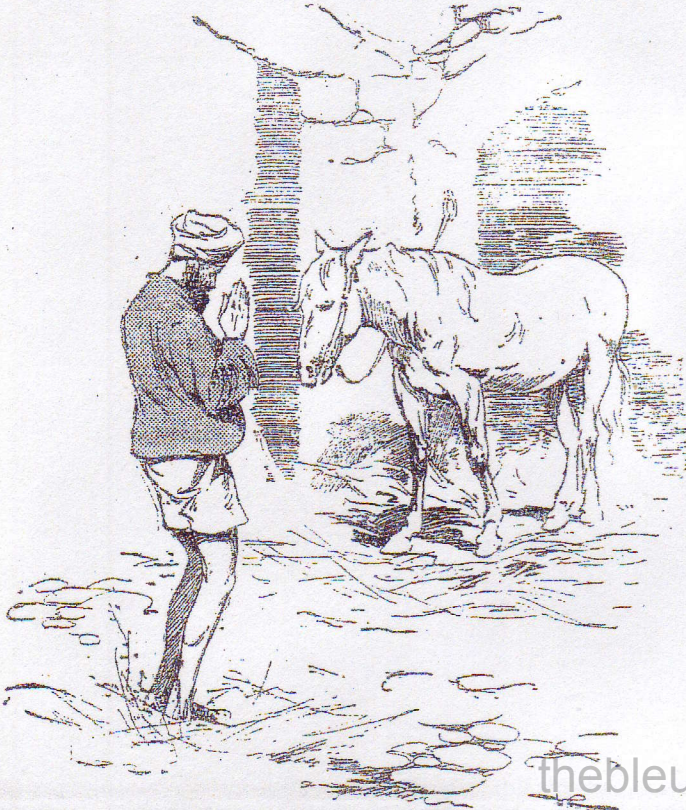
— Je t'apprendrai à le connaître, si tu le désires ! répondit Mary.

— Est-ce qu'on peut le voir ?

— C'est difficile, mais il est permis de lui parler.

— Comment fait-on ?

— On pense à lui de toutes ses forces et on lui adresse, à genoux, une prière si jolie... si jolie... que toutes les petites filles de mon pays la savent par cœur et la récitent chaque matin.



Karala allait mieux ; il accueillit son maître par un hennissement.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Le *Pater*.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Notre Père !

— Et c'est ton Dieu que tu appelles : Notre Père !

— Oui.

— Il ne se fâche pas ?

— Au contraire ! Il est heureux que nous lui donnions ce nom... parce qu'il aime tous les humains qui sont ses enfants.

— Et les petites filles comme nous, est-ce qu'elles sont aussi ses enfants ?

— Oui.

— Mais alors, il est très bon, ton Dieu ?

— Sans doute, et c'est pour cela que nous l'appelons le bon Dieu.

(A suivre.)

LÉON LAMBERY.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE DE MARIÉE

(Suite et fin.)

La semaine dernière, nous vous avons donné le corsage kimono et la jupe ; voici, aujourd'hui, le tablier, le fichu et la ceinture.

Le tablier. — Il se fait en dentelle et se taille double, car le panneau du devant est exactement semblable à celui du dos, avec cette seule



différence que la fronce de la taille doit mesurer, pour le devant, 7 centimètres, pour le dos, 5 centimètres.

La ceinture. — Elle doit se tailler dans le biais, sans quoi son drapage ne serait pas gracieux.

Elle se croise derrière.

Les bords du tablier, du fichu et des manches sont garnis d'une petite guirlande de boutons de fleurs d'oranger. On les fera facilement avec de petites boules d'ouate enveloppées de tulle blanc.

Voile de tulle illusion, avec couronne et boutons de fleurs d'oranger.

TANTE JACQUELINE.

CE-QUE DISENT LES FLEURS

Autre question, prouvant le désir de s'instruire.

Pourquoi la feuille de chêne figure-t-elle sur le képi des généraux.

Cet usage nous vient de la Rome antique. Pour obtenir la couronne de chêne — récompense militaire suprême — il fallait avoir tué un ennemi, reconquis un champ de bataille et sauvé la vie à un Romain. La cou-

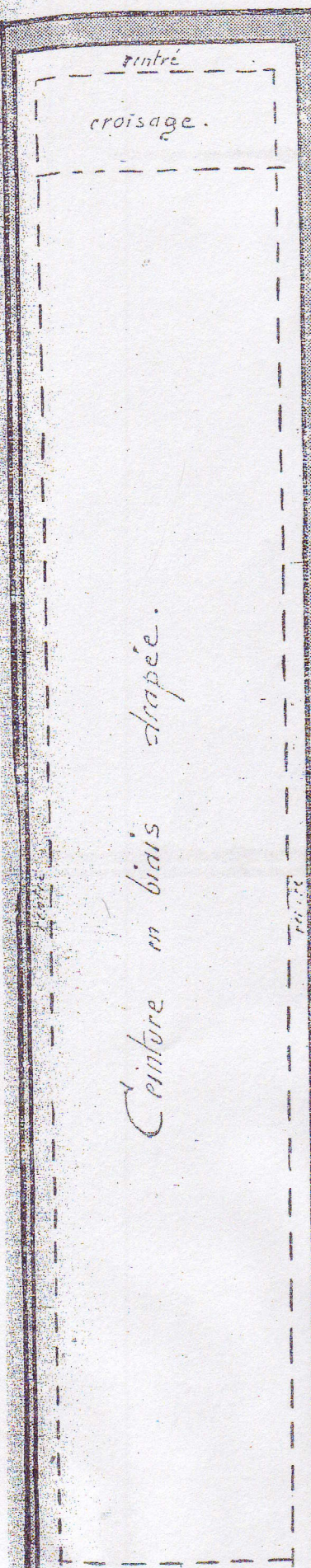
oiseaux. Longtemps même, il fournit à l'homme sa nourriture. Les Gaulois, qui vivaient dans les forêts où s'élevaient aujourd'hui nos cités civilisées, faisaient leur pain avec les glands de ce bel arbre. Ce ne fut que bien plus tard, lorsque Cérès apporta le blé de Sicile, que les glands du chêne furent abandonnés aux porceaux, qui s'en montrent encore très satisfaits.

Roi des forêts, le chêne a, comme tout souverain, ses parasites. Le plus connu est le gui, dont les racines aériennes s'agrippent dans l'écorce de l'arbre pour y puiser

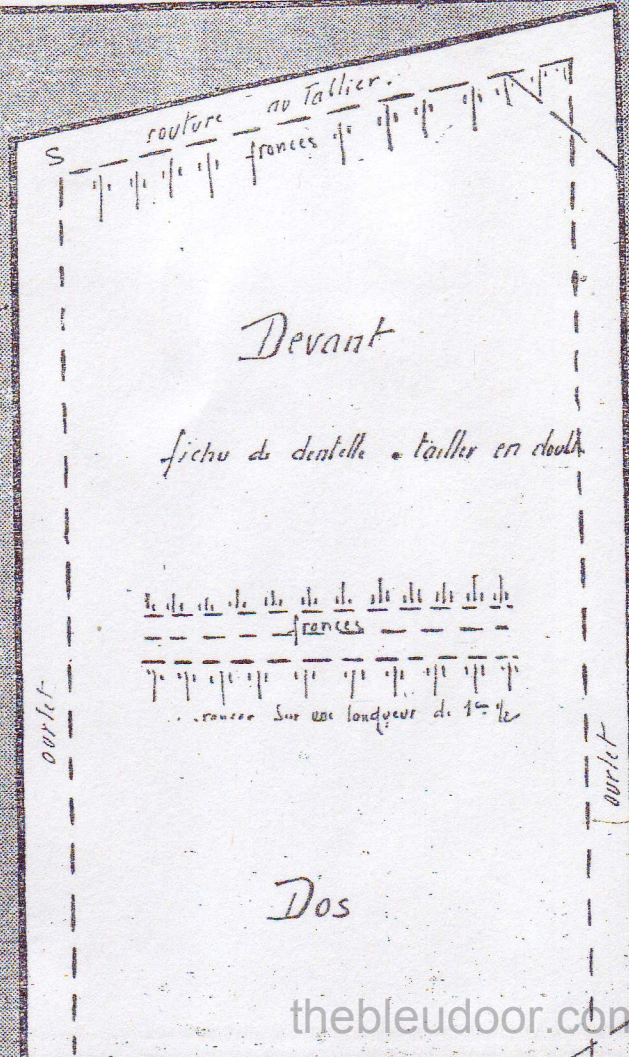
Car l'année, en ce temps-là, commençait au solstice d'hiver, moment où le soleil commence à remonter vers notre hémisphère.

Le chêne vit des centaines d'années et peut acquérir un volume considérable. On a longtemps montré, en Angleterre, un chêne qui pouvait abriter, sous ses rameaux, quatre mille soldats.

Le chêne de Saint-Louis, dont on montre l'emplacement, près de la cartoucherie de Vincennes, était de proportions plus modestes, mais son rôle, dans l'histoire, fut plus



Ceinture en biais drapée.



Dos

thebleudoor.com

